

Pierre, Andrew J., ed., *Nuclear Weapons in Europe*. New York, Council on Foreign Relations, Coll. « Europe America », no 1, 1984, 128 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 16, Number 3, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701914ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701914ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirschbaum, S. (1985). Review of [Pierre, Andrew J., ed., *Nuclear Weapons in Europe*. New York, Council on Foreign Relations, Coll. « Europe America », no 1, 1984, 128 p.] *Études internationales*, 16(3), 700–701.
<https://doi.org/10.7202/701914ar>

différente; la jeunesse petite-bourgeoise réagit en se repliant sur elle-même et mettant sur pied des organisations élitistes et anti-politiques, c'est-à-dire conservatrices.

On aura compris que les mouvements de jeunesse tels que présentés par l'auteur, n'ont guère de rationalité propre. Cela explique sans doute l'important usage qu'il fait d'expressions telles qu'« actes de foi », sentiments, pulsions, etc. Ces termes montrent bien que la compréhension du mouvement n'est possible que sur ce fond de crise et d'éclatement. On comprend ainsi le délice avec lequel il raconte la période 1918-1925, stade charnière dans la vie du mouvement, où meurent les formes de la 1^{re} période et apparaissent celles qui domineront la seconde. La popularité que connut O. Spengler chez les idéologues du mouvement est bien faite pour confirmer l'hypothèse de Laqueur.

Malgré sa simplicité commode, cette hypothèse – qui n'est sans doute pas entièrement fautive – ne parvient pas à rendre compte des divisions qui composent un aspect si important du mouvement. Elle n'est guère plus efficace pour expliquer les rapports de fascination mais aussi d'opposition qu'il entretint avec le parti nazi. Mais surtout, cette hypothèse ne saurait justifier les remarques de la préface à la deuxième édition, où Laqueur désigne les mouvements de jeunesse comme la « première révolution culturelle du XX^{ème} siècle » (expression qui me semble bien exagérée) pour ensuite les comparer aux mouvements contestataires des années soixante et, enfin, au mouvement des « Verts » contemporains. Faire de tous ces « mouvements » (le terme est-il encore justifié?) une commune expression de la « crise culturelle générale de la civilisation occidentale » (p. VII) n'avance guère le lecteur. On doit constater une fois encore que la philosophie de l'histoire n'est qu'une échappatoire et l'aveu d'une incapacité analytique. Mieux vaudrait une hypothèse restreinte mais pertinente.

Malgré ces difficultés méthodologiques, l'ouvrage de Laqueur est d'une lecture agréable. La suite des chapitres, qui sont parfois platement biographiques et parfois tout à fait sociologiques, ne laisse pas de surprendre le

lecteur mais l'auteur contrôle suffisamment son matériau pour que le tout se déroule dans l'ordre. Il s'agit d'un livre documentant un aspect trop méconnu de la naissance du nazisme – ce qui me semble le seul intérêt d'une réédition. On le lira avec plaisir, à condition de ne pas en attendre trop d'explications sur la période dont il traite.

Pierre-André TREMBLAY

*Département d'anthropologie
Université Laval, Québec*

PIERRE, Andrew J., ed., *Nuclear Weapons in Europe*. New York, Council on Foreign Relations, Coll. "Europe America", no 1, 1984, 128 p.

Cette collection d'essais rédigée par trois Américains, un Britannique et un Allemand aborde en premier lieu la question de la présence et du besoin d'armements nucléaires en Europe, puis celle du lien entre l'Europe et les États-Unis au sein de l'OTAN. C'est la décision de décembre 1979, mise en oeuvre quatre ans plus tard lorsque les premières fusées Pershing II arrivent en Europe, qui figure au centre de ces interrogations, car il ne s'agit pas seulement de l'exécution de la décision de 1979 et de ses conséquences, mais avant tout de la meilleure façon d'assurer la sécurité de l'Europe et des États-Unis. Aussi les quatre principaux essais, celui de Andrew Pierre servant uniquement d'introduction à l'interrogation, abordent-ils les questions sous plusieurs angles. C'est là d'ailleurs le mérite principal de l'ouvrage, de présenter des opinions et des recommandations fort différentes.

Les réponses de chaque auteur dépendent de la question qu'il considère comme la plus importante. Ainsi pour William Hyland de la Dotation Carnegie et rédacteur-élu de la revue *Foreign Affairs* il s'agit de savoir si l'avenir de l'Europe dépendra toujours d'un lien étroit avec les États-Unis ou si l'Europe cherchera à se distancer des Américains et si la politique de dissuasion américaine continuera de rassurer les Européens. C'est le déséquilibre des armes nucléaires à moyenne portée en Europe qui provoque la question principale. Ce déséquilibre demeure toutefois pour Hyland un

parmi d'autres facteurs dans le conflit Est-Ouest et toute solution du problème européen doit se situer au sein de ce cadre plus vaste. Il est ainsi impératif qu'une stratégie à long terme soit proposée. Une stratégie tenant compte de la globalité du conflit Est-Ouest, répondant aux besoins des Européens et permettant le relancement des négociations sur le contrôle des armements.

Pour le Britannique Lawrence D. Freedman, professeur à l'Université de Londres, la décision de 1979 représente un changement de politique au sein de l'OTAN causé en partie par le fiasco de la bombe à neutron. Il fallait faire preuve de solidarité et de capacité à prendre des décisions difficiles. Ceci dit, ce qui est important pour Freedman, c'est d'examiner de plus près la logique de cette décision: elle découle des impératifs de la situation géopolitique, à savoir la survie de l'Europe aux côtés d'une superpuissance nucléaire. Faute de pouvoir se doter de sa propre force nucléaire, l'Europe doit alors s'appuyer sur son allié d'outre-mer avec la confiance que sa défense lui est d'intérêt primordial. Qui plus est, la présence des missiles américains a des répercussions sur la doctrine militaire soviétique. L'auteur considère ainsi la décision de 1979 comme justifiable et justifiée et propose d'ailleurs plusieurs recommandations pour modifier la structure des forces nucléaires de l'OTAN afin qu'elle reflète ses besoins stratégiques et non ceux de l'Union soviétique.

L'ancien directeur de l'*Arms Control and Disarmament Agency* et ancien négociateur américain aux pourparlers SALT, Paul C. Warnke, ne partage ni les arguments des deux auteurs précédents ni la politique actuelle de l'OTAN. Il signale d'abord que toutes les cibles du Pacte de Varsovie peuvent être atteintes par les missiles américains, qu'ils soient submergés ou intercontinentaux ainsi que par les bombardiers stratégiques. Il met aussi en doute la validité de l'hypothèse qui veut que les États-Unis déclencheraient une attaque nucléaire si l'Union soviétique attaquait l'Europe occidentale avec des forces conventionnelles. Il favorise plutôt le renforcement des forces conventionnelles de l'OTAN pour décourager les Soviétiques, et propose la

reprise de négociations plus globales. Rejetant ainsi une valeur de dissuasion intrinsèque au maintien d'armes nucléaires en Europe, Warnke souligne qu'il serait souhaitable en dernière analyse, qu'il y ait moins d'armes nucléaires soviétiques plutôt qu'un accroissement d'armes nucléaires occidentales.

Pour le député social-démocrate ouest-allemand Karsten D. Voigt, non seulement est-il nécessaire de réduire la dimension nucléaire dans la stratégie de l'OTAN, mais encore faut-il avant tout remplacer la dissuasion nucléaire par un *partnership de sécurité Est-Ouest*. Son plaidoyer est davantage politique que stratégique, mais représente néanmoins une dimension importante au débat.

Cet ouvrage est riche d'arguments et de perspectives divers. En outre, les auteurs examinent le rôle des armes nucléaires de théâtre, la proposition de non-utilisation première et la place dans les calculs stratégiques des forces nucléaires françaises et britanniques. Le grand mérite de cet ouvrage est de proposer une multiplicité de points de vue et chaque essai mérite non seulement d'être lu attentivement, mais d'être relu plusieurs fois.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
York University, Collège Glendon, Toronto*

ROUSSEL, Eric, *Georges Pompidou*. Paris, J.C. Lattès, 1984, 563 p.

Roussel désire combler une lacune en produisant un ouvrage d'ensemble sur Pompidou; il a rempli son mandat de façon honorable dans les circonstances. Georges Pompidou est présenté tout au long des diverses étapes de sa vie: son lieu de naissance; le milieu dans lequel il grandit et s'instruit; ses différents postes de professeur, de fonctionnaire et de financier; ses rôles dans l'entourage du général de Gaulle, avant de devenir son premier ministre, en 1962; son accession au poste suprême en France; et, enfin, sa mort douloureuse, en 1973, alors qu'il n'ignorait sans doute pas, depuis un an, que ses jours étaient comptés.